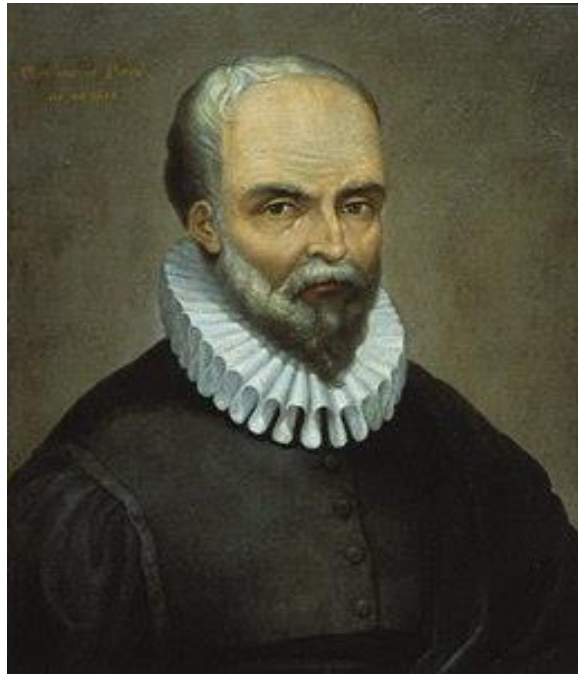


AMBROISE PARE (1510-1590), un maître oubliés de tous

« Je le pense, Dieu le guérit »

Né à Laval, Ambroise Paré est le plus emblématique des chirurgiens de la renaissance (en France, plusieurs centaines de cliniques chirurgicales portent encore son nom). Et pourtant quand on interroge des étudiants, Paré se trouve propulsé au dix-neuvième siècle dans des spécialités fort éloignées de la chirurgie.



Ambroise Paré

Chirurgien de quatre rois de France (Henri II, François II, Charles IX et Henri III), Ambroise Paré a connu la célébrité de son vivant. Garçon barbier à Laval, il gagne Paris et entre à l'Hôtel-Dieu en 1533 pour trois années. Avant de passer son diplôme de barbier chirurgien, il décide de suivre les armées françaises en Italie (campagne du Piémont de 1537). Médecin militaire de fait, il s'interroge sur les surinfections des plaies traitées à l'époque par application d'huile brûlante. L'histoire raconte que lors d'une bataille, Ambroise Paré se trouva dépourvu d'huile bouillante utilisée pour cautériser les plaies (les plaies par le fer ne peuvent être traitées que par le feu disait-on). Il continua néanmoins à traiter les blessés par simple nettoyage des lésions et pose de pansements. Les jours suivants, il eut la surprise de constater que les patients « non traités » guérissaient mieux. Il en conclut que l'huile bouillante utilisée aggravait la blessure par brûlure, provoquait une inflammation des tissus et donnait de la fièvre au blessé. Cette technique fut rapidement abandonnée.

= Un homme de terrain

Le premier, il invente un baume adoucissant à base d'huile qui présente le triple avantage de limiter les douleurs de la cautérisation, de diminuer le risque d'infection et d'éviter le délabrement des plaies par brûlure (La mixture anciennement utilisée s'appelait « huile des petits chiens » du fait de sa composition). En diminuant la part du mélange revenant au chien, et en augmentant la térébenthine et l'alcool (de l'eau de vie), Paré améliora les effets bénéfiques du baume qui se présentait sous forme d'une émulsion (c'est Paré qui en 1560 utilise ce terme pour la première fois).

C'est également lui qui « ose » la première ligature artérielle en remplacement de la cautérisation au fer rouge (Un doute subsiste cependant pour cette première intervention vasculaire avec Celse au 1er siècle).

On raconte à ce sujet, qu'un gentilhomme, blessé à la jambe d'un coup de couleuvrine, devait être amputé. Ce type d'intervention se terminait le plus souvent par une hémorragie massive et la mort du patient. La pratique voulait que l'hémostase soit réalisée au fer rouge. Alors qu'il avait déjà scié l'os, et que les fers étaient prêts, Ambroise Paré se munit d'un bec de corbin (ou bec de corbeau, pince recourbée en forme de bec, utilisée depuis la moitié du 15^{ème} siècle), d'une aiguille et de fil, et réalisa une ligature des gros vaisseaux (artères et veines): le gentilhomme survécut.

Nommé chirurgien ordinaire du roi Henri II en 1554, il s'installe à Paris dans une maison démolie lors de la création de la place Saint Michel, c'est-à-dire à mi-distance de l'Hôtel-Dieu et de la faculté de médecine, proche d'un charnier où il allait parfois chercher des corps pour étudier l'anatomie (les dissections étaient interdites par l'église à cette époque).



Ambroise Paré disséquant

Des contemporains racontent que l'odeur de son logis était infecte, empuanti par des corps qu'il tenait à disposition pour ses interventions chirurgicales (avant d'intervenir Paré étudiait sur le corps d'un supplicé embaumé et disséqué à moitié, la région anatomique sur laquelle il devait intervenir.



Ambroise Paré opérant

=Diplôme

Malgré son absence de culture latine, il est nommé chirurgien de Saint Côme, confrérie regroupant les chirurgiens (On raconte que Paré eut cette promotion grâce à un jury complaisant qui lui avait préalablement fourni les questions et les réponses en latin).

=Œuvres

Son travail est résumé en 1575 dans ses œuvres complètes à partir des travaux et des publications réalisées pendant plus de trente ans (traitement des plaies occasionnées par les « bâtons à feu » en 1545, traité d'anatomie, traité d'obstétrique, 17 livres de chirurgie, un traité sur les maladies infectieuses...). Outre ces traités, qui recouvrent la totalité des connaissances de son temps et de ses découvertes propres, Paré démystifie l'utilisation de la poudre de « mumie » soit disant extraite de momies égyptiennes, combat la castration testiculaire dont les indications multiples étaient pratiquement toutes injustifiées, réfute les préparations à base de corne de licorne (rostre du narval) sensées donner pureté et longévité. Homme de science, bien que non latiniste, Paré au cours de sa vie trépidante et mouvementée, placera toujours l'observation comme principe,

l'expérience comme nécessité et luttera contre les croyances et les coutumes sans fondement scientifique.

Comme chirurgien de guerre, A. Paré améliore les techniques d'amputation et dessine des modèles de prothèse pour la jambe, la main et le membre supérieur. Les dessins de prothèse articulés proposés par Ambroise Paré sont étonnamment modernes, certaines étaient encore utilisées pendant la grande guerre de 1914-1918.

On lui doit de nombreux traités de chirurgie portant sur le traitement des fractures et des luxations.



Prothèse de main

= Parmi ses patients célèbres on retiendra :

Le **Duc de Guise**, blessé à la joue par une lame à Boulogne (appelé depuis cette date le balafre). S'étant armé d'une tenaille de maréchal ferrant, il plaça son talon sur la tête du patient et réussit à extraire le morceau de lance du maxillaire.

Un **vassal du Duc de Savoie** qui souffrait d'un ulcère de la jambe, guérit grâce aux soins avisés de Paré. Devant ce succès le Duc de Savoie voulut s'attacher Paré qui refusa.

Le **Roi Henri II** décède en 1559 d'un coup de lance dans l'œil droit à la suite d'un tournoi. La blessure est extrêmement délabrante (la lance est ressortie par l'oreille) mais le roi reste conscient. Ambroise Paré se contente d'extraire quelques esquilles de bois par le nez et de couper dit-on, de la matière cérébrale au niveau du temporal. Pour aider le chirurgien on décapitera des condamnés à

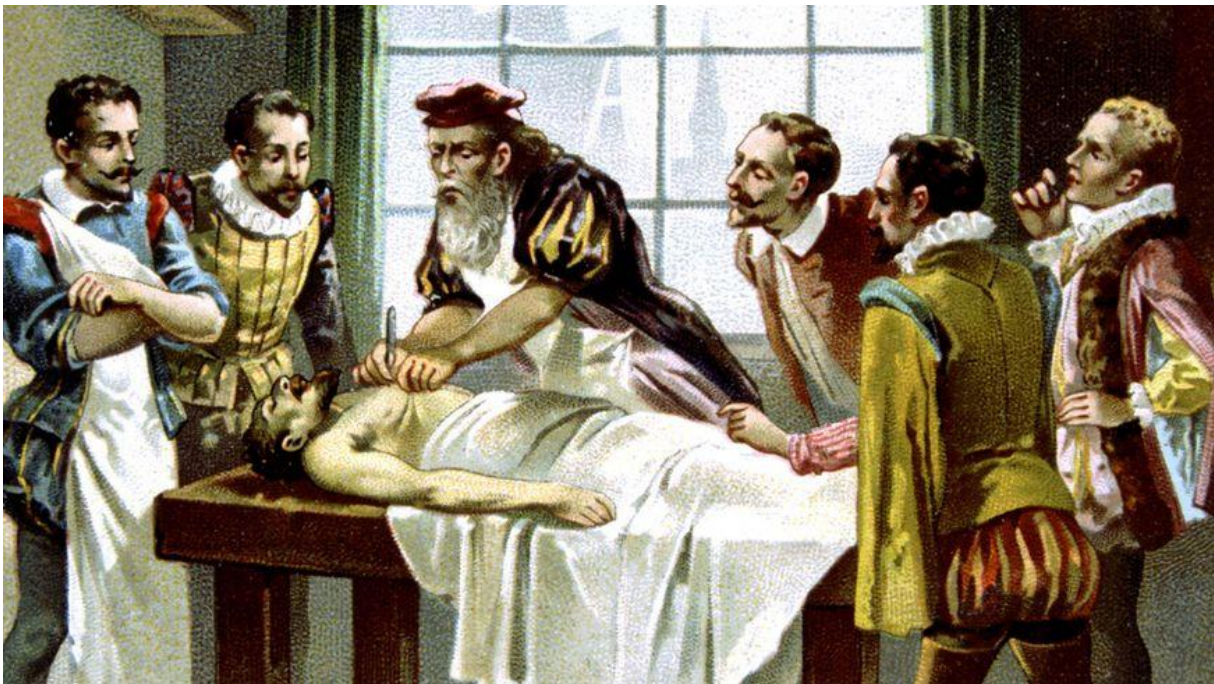
qui on enfoncera des « trouzzons » dans l'œil droit afin d'étudier les lésions produites. Le roi mettra trois jours à agoniser.

Le **Roi François II**, mort d'une mastoïdite à Orléans (1561).

Le **Roi Charles IX** qui agonisa sans diagnostic précis semble t-il.

La nuit de la Saint Barthélemy (du 23 au 24 Août 1572), il soigne le **Maréchal de Coligny**, victime d'un attentat, puis s'enfuit par les toits (il est alors âgé de 62 ans). Au cours de ces journées sanglantes, il soignera les blessés des deux camps sans distinction de religion.

Le 1er août 1589, alors qu'il réside à Saint-Cloud, **Roi Henri III**, est approché par un jeune frère Dominicain nommé Jacques Clément qui le poignarde et le blesse gravement à l'abdomen. Clément est littéralement haché menu par les gardes du corps du Roi. Malheureusement, Henri III expire le lendemain 2 août après avoir solennellement appelé ses conseillers les plus proches à se rallier à Henri de Navarre.



=Que reste-t-il aujourd'hui de l'œuvre de Paré ?

Pas grand-chose mis à part le nom de cliniques chirurgicales. L'évolution de la chirurgie a laissé peu à peu de côté les découvertes de Paré (ligatures vasculaires, cautérisation, baume gras pour les brûlures, prothèses de toutes sortes, techniques d'amputation, manœuvres de réductions...).

Il en est pourtant quatre qui devraient servir d'exemple aux étudiants actuels

Le **temps consacré à l'apprentissage** et au travail.

Le **sens critique** pouvant aller jusqu'à et mettre en cause les techniques de référence

Une **connaissance sans faille de l'anatomie**

Et surtout un **solide bon sens**, qualité qui aujourd'hui a déserté les bancs de la faculté et surtout des services hospitaliers et des urgences, ce qui est dramatique